

tous les morceaux sans respirer ? Laisse-moi au moins le temps de te mettre l'eau à la bouche : c'est comme ça que font tous les romanciers et le Père Peinard veut te montrer que, lui aussi, connaît les trucs du métier.

Et puis, il y a une raison qui, n'est, foutre, pas mauvaise, c'est que n'allant pas démarquer mes histoires dans les bouquins des autres, il me faut le temps de mettre un peu d'ordre dans mes idées.

Là, maintenant, ça y est et je reprends mon récit au bon endroit.

La conversation était animée au café Bistroquet entre M. Homais et M. Pigre ; elle roulait naturellement sur la politique, la grande distraction des feignants.

— Je vous dis, gueulait le pharmacien en roulant des yeux de loto, que ce que vous appelez le bon vieux temps n'était qu'une époque de brigandage. Le roi, maître absolu de la personne et des biens de ses sujets ; le pape imposant la croyance à des dogmes absurdes sous peine d'être grillé vif ; les seigneurs et les prêtres vivant sur la masse en parasites féroces et entravant tout essor, toute vie : voilà ce que vous osez regretter. Nom de dieu de nom de dieu ! (A suivre).

NOTA. — Dans le dernier numéro, la typo qui compose mon flanche me fait dire que le pardessus de Louis Philippe valait « au moins deux balles », au lieu de « deux cents balles »

Foutre ! il a beau être rapiat, un souverain se frusque tout de même mieux qu'un débard de la place Maube.

Ah ! les coquilles ! Le Père Peinard avait commencé par gueuler comme une baleine : mais le moyen de tenir rancune à une jeunesse, gironde comme tout et qui, à force de s'introdufibiliser dans la caboche de chouettes lectures, finira bien par devenir une crâne anarchote !

**PETITE POSTE.** — S. Reims. — J. Grenoble. — C. Véron. — C. Roubaix. — R. Etienne. — F. Amiens. — G.G. Mustapha. — B. Geneviève. — M. Angers. — C. Zinic. Lyon. — T. Marseille. — L. Calais. — G. Grenoble.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,  
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris

## L'AMOUR DE LA PROPRIÉTÉ

Ah ! le cochon d'amour que celui-là ! Heureusement que je suis plus pauvre que Job, le fabricant de papiers à cigarettes, sans quoi j'aurais bougrement peur pour ma carcasse.

Mais y a pas de pet ! C'est pas mon aîné qui me tordra jamais le cou, histoire d'hériter plus vite ; c'est pas non plus des inconnus à la recherche de galette qui s'en viendront me serrer le kiki, pour me soulever un bas de laine.

Nom de dieu, non. Dans ma piaule y a rien à refrire ; en fait de machines de valeur y a guère que quelques vieilles savates, plus des vieux numéros de mes flanches. Or ces bricoles-là ne tenteront jamais personne.

Aussi je vis tranquille, je roupille comme trente six bienheureux.

Par le temps qui court, les vieux rapias qui ont du bien au soleil, des louis d'or au fond de leurs armoires, ou des titres de rente dans leurs matelas, ne peuvent en dire autant.

Oui foutre, car il passe un sacré vent d'assassinat qui n'est pas fait pour les ragailardir. Une série

à la rouge, quoi ! C'est le moment qui veut ça ; les emmerdements de l'existence mettent de la rage au cœur d'un tas de bonshommes ; et des types qui ont vivotté en chouettes garçons, qui n'auraient pas fait de mal à une mouche, — tout d'un coup les voilà qui estourbissent leur semblable.

Brouh ! Il vous passe un frisson dans l'échine ; c'est-y nom de dieu possible ces machines-là ? Hélas oui ! Y a un détraquement général ; pour boulotter aujourd'hui faut de l'os, c'est ça qui fait voir rouge ! On veut s'en procurer n'importe comment.

« L'argent n'a pas d'odeur, » dit le proverbe. Il s'agit d'en dégouter. Qu'on le *gagne* en exploitant et volant les pauvres bougres, ou en assommant les riches, ça ne fout rien à la chose.

Ah ! l'argent, ce maudit argent ! C'est lui qui est cause de tous les malheurs ; pour s'en procurer, y en a qui tuent père et mère.

Quand donc nom de dieu, qu'on en fera des casseroles ? Quand donc qu'on s'arrangera de manière à croustiller sans son secours ? Alors on se coulera la vie douce : chacun turbinera à sa fantaisie, y aura pas de patrons pour barbotter le plus gros de la paye. Y aura plus ni riches, ni pauvres, de sorte que personne n'aura de raisons pour faire passer le goût du pain à son voisin.

Ça ne fera pas la balle des avocats, des magistrats et de toute la séquelle qui vit des prisons. Ils sont contents ces rosses-là, quand il y a beaucoup de

crimes à punir ; ils n'aiment pas chômer, dam, faut bien qu'ils prouvent leur utilité.

Faudra donc leur foutre leurs huit jours, et tuellement avec tous les honneurs dus à leurs rangs, à coup de souliers dans le cul. Et on aura raison, mille tonnerres, car ces chameaux là sont plus bandit que les bandits, ils trouveraient moyen de faire commettre des crimes : histoire de montrer qu'il n'y a pas moyen de vivre tranquilles sans eux.

Hélas, nous n'en sommes pas encore là ! Aussi, nom de dieu, les amasseurs de pièces de cent sous en pâtissent.

Vous avez su, les amis, comme on a estourbi à Puteaux une vieille sorcière, la *mère Denis*. Elle était riche, riche... avait une belle maison, huit champs, puis de l'argent et des titres en quantité. Avec ça économe, au point qu'elle eût tondu un œuf ; d'aplomb, malgré ses soixante dix-huit ans, elle faisait tout son frichti elle-même, pour que ça lui revienne moins cher.

L'autre matin sur les sept heures, un ouvrier plombier l'appelle « Eh ! la mère Denis !.. » pas de réponse. La porte était ouverte, il entre ; horreur ! La vieille, le tête fendue était affalée sur le carreau,

Celui qui a fait le coup a eu la tremblote et a déguerpi sans emporter de galette. — Qui est-il ? Ah, voilà ce que les juges ne savent pas...

.... Et le médecin d'Alby, qui avait des fusils et des pistolets plein sa chambre, tellement il était traqueur, encore un vieux grigou, que ce père Cassan.

Assommé lui aussi, une nuit, sans qu'il ait eu le temps de dire ouf ! Les enjuponnés ont condamné Durand, son domestique à avoir le cou coupé : ils disent que c'est lui le coupable. — c'est-y bien, bien vrai ?

... Et ce patron menuisier Martigue, qui paraît-il a été tué par son associé Jean Rio, du côté de Bordeaux. Les deux types se faisaient bonne mine devant leurs ouvriers, et dans leur bureau ils se chamaillaient bougrement. Paraît-ait que dans une *discussion d'intérêts* (toujours l'intérêt, nom de dieu !) Jean Rio aurait foutu un mauvais coup à Martigues, tellement mauvais qu'il en est mort subito.

Pour se sauver, Jean Rio aurait foutu le feu à la boîte, de façon à tout brûler. Ça avait réussi, mais y a eu du potins, des mauvaises langues ont jacassé, de sorte que cette semaine Jean Rio passe aux assises à Bordeaux...

..... Et l'huissier Gouffé, le plus méchant birbe qui existait dans Paris. Sale crapule qui faisait le plus de misères possibles au pauvre monde ; prêteur à la petite semaine, putassier en diable, et qui sûrement avait commis dix fois plus de crimes que son assassin ; escoffié lui aussi !

L'a-t-on cherché longtemps ! nom de dieu, c'est pas pour les pauvres femmes et les pauvres bougres qu'on tire tous les jours par douzaines de la Seine, qu'on fait tant de magnés. On se fout bien de leur état-civil, à ceux-là. On ne tient pas à savoir d'ou

ils viennent ; et quand un prolo a disparu de chez son singe, la police ne se décarcasse pas pour savoir où il est passé.

Mais quand c'est un richard, ah diantre, on remue ciel et terre ! Toutes les grosses fripouilles se sentent touchées ; voyez-vous qu'un de ces quatre matins on les fasse disparaître aussi ? Faut pas de ça, et ils se foutent en quatre pour prouver que leur police est très roublarde.

Enfin, on a trouvé la carcasse de Gouffé ; on l'avait embarqué pour Lyon dans une malle, et on avait porté la malle dans un endroit tout à fait désert, au milieu d'un bois à Millery.

Les roussins ont mis quatre mois à trouver cette piste ; ils ont du flair et si ça marche de ce train les assassins de Gouffé ne risquent pas de se faire piger...

Qui a commis tous ces crimes ? Les juges pataugent, barbottent et disent : « C'est un tel... à moins que ça ne soit un tel... »

— Pas vrai ! que je dis, vous êtes tous des menteurs : c'est l'Argent qui a tué la mère Denis ; c'est les propriétés qui ont tué le père Cassan ; c'est l'intérêt qui a tué le menuisier Martigues ; c'est les billets de banque qui ont tué l'huissier-usurier Gouffé !

#### LA BLOUSE DE THIVRIER.

En fait-il du potin avec sa blouse, ce bistrot à la manque, que les Montluçonnais viennent d'expédier à l' Aquarium. C'est un finaud, nom de dieu. Un de ces roublards de la

campyluche, qui ne se laissent pas facilement mener en bateau. Il se sera dit: « C'est pas tout que d'être député, faut devenir populaire,.... afin d'être réélu.... »

Comment faire? Il s'en est creusé la caboche durant quinze jours. Enfin, un beau matin, en mettant ses chaussettes, il a trouvé le joint: « Freppel se fout en violet, je vas lui faire concurrence, je vais me foutre en bleu! »

Nom de dieu, tous les mufles de l' Aquarium devraient bien suivre son exemple. Le populo y gagnerait d'être tout de suite fixé, — à condition, bien entendu, que les bouffe-galette prennent un habillement en rapport avec leur caractère.

Les types de la droite, qui en pincent pour le blanc, se foutraient en pierrots.

Les opportuniards, et ceux du centre, jean-loutres toujours à l'affût d'un derrière de ministre à licher, seraient très chouettes en arlequins.

Les radicaux, barbouillés de suie, sales comme des cochons, un tuyau de poêle sur la trogne, gueuleraient en chœur: « Nous sommes fumistes, fumistes d'occasion!.... » Sur l'air de *Quand on Conspire...* de la Mère Angot.

Les boulangistes frimeraient bougrement bien en polichinelles; Naquet n'aurait pas besoin de se coller du coton, il est tout rembourré.

Dans le milieu de l' Aquarium, y aurait une grande piscine, afin que les poissons, qui sont nombreux, puissent nager à leur aise. Enfin, sur divers bancs, tant de droite que de gauche, pas mal d'huitres bâilleraient, en écoutant les gnoles d'un ministre aux longues oreilles d'âne.

Ah! foutre, ça serait tout plein rigolboche!

\*  
\* \*

Hélas, nom de dieu, faut nous contenter de la blouse de Thivrier.

— Mais tu sais, Thivrier, faut pas te monter le bobéchon; t'as rien inventé. Martin Nadaud, qui était aussi *ouvrier* que toi (il faisait le sale métier de marchandeur dans le bà-

timent et exploitait rudement ses ouvriers,) est allé à la Chambre de 1849 en blouse: seulement elle était blanche, vu son *métier* de maçon.

A l'époque ça frimait bien, le populo coupait dans le pont. Un autre bouffe-galette, rappliquait avec des sabots aux pattes; un autre qui était caporal, avait ses frusques de troubade.

Vois-tu, c'est mauvais signe que d'affecter de se foutre en vedette par le costume. Nadaud, qui avait une blouse blanche a mal tourné, c'est un gros sénateur bourgeois aujourd'hui; — tu tourneras mal aussi avec ta blouse.

Eh! nom de dieu, qu'est-ce que je dis! Tu ne tourneras pas mal, vu que c'est déjà fait: tu t'es embourgeoisé en allant avec les ennemis des pauvres bougres dans cette sale turne de Palais-Bourbier.

Tu as quitté le populo pour te foutre du côté des exploiteurs. Je veux bien croire que tu étais un bon fieu avant ton élection, maintenant tu es ratiboisé!

Si tu avais de bonnes idées dans la caboche, le moyen de les répandre afin de les faire triompher, c'était de rester avec les ouvriers et les paysans, pour les leur introdufibiliser dans les boyaux de la tête: Ça eût mieux valu, et tu aurais fait de plus belle et bonne ouvrage, qu'en allant te pourrir à la Chambre des députés.

---

## CHAMBARDEMENT AU BRÉSIL

---

Le Brésil? — C'est un pays grand comme une demi-douzaine de France; il percheau diable dans l'Amérique du Sud, à côté de Cayenne.

Jusqu'ici il y avait eu un empereur; ça ne pouvait pas durer, vu que c'était le seul patelin de l'Amérique qui ne fût pas en République.

Aussi, nom de dieu, sans crier gare, un tas de bons bougres se sont foutus en révolte, ont escoffié le ministre de la

marine, proclamé la République, et emballé à destination de l'Europe leur salopiot d'empereur Dom Pedro.

Foutre, je suis content ! quoique jusqu'à ce jour toutes les garces de républiques qui existent n'aient pas fait grand chose pour le populo. Mais ça viendra ! On commence par démolir les rois et les empereurs, le droit divin, le pouvoir personnel et autres foutaises, — ensuite on passe à un turbin plus sérieux, c'est alors le tour du *Roi Argent*, on chahute un peu les Rothschild et toute la fripouille patronale.

Quel nez doivent faire ces couillons de monarques, Guillaume, Humbert, François, qui pendant qu'ils se balladent, se font des mamours, et ruminent des coups de bandits contre leurs populos, voient, en un tour de main, une République remplacer un empire !

« Merde, qu'ils doivent se dire, nous reculons au lieu d'avancer ; plus nous essayons d'abrutir nos peuples, plus y se rebiffent... Encore une république ! Et c'est au diable, au Brésil ; pas moyen d'intervenir... »

En effet, mes cochons, pas moyen d'intervenir ; c'est une reculade pour vous. Il y a la *Grande* des Etats-Unis, qui si vache qu'elle soit pour le pauvre monde, vous taperait carrément dans la gueule.

Donc, faites en votre deuil, n'en faut plus de votre règne royal ou impérial.

C'est le commencement du bon sens qui vient aux bons bougres de là-bas : avant de savoir se passer de députés et de richards, faut apprendre à se passer de rois et d'empereurs.

### RÉVISERA ! RÉVISERA PAS !

Ah ! foutre elle est bougrement loin la Révision ! Les bons bougres qui ont coupé dans les bons boniments des politiques peuvent en faire leur deuil.

La semaine des quatre jeudis, on révisera, et pas avant, nom de dieu ! D'ailleurs nous n'y perdons rien, vu que c'est une fameuse blague que cette sacrée révision.

Kif-kif pour toutes les réformes que les candidats ont juré de faire voter, on ne verra jamais la queue d'une.

Les bons bougres qui en pincant encore pour la République des richards vont en rabattre ; rien de tel que d'être foutus dedans d'une si épatante façon pour leur faire ouvrir l'œil.

Y a dix jours que les bouffe-galette tortillent leurs fesses sur les fauteuils de l' Aquarium et nous sommes comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir.

« Pas de réformes ! pas de révision ! » qu'ils braillent tous. « Des lois d'affaires... »

Ah ! mes cochons, je vous reconnais bien là. Des *lois d'affaires*, et rien que ça ; c'est-à-dire des barbotages financiers, des emprunts nouveaux, des monopoles à donner à ceux qui vous graisseront la patte : en un mot vous ne voulez vous occuper que des trucs qui peuvent vous enrichir.

Du populo, vous vous en foutiez comme d'une guigne, maintenant que vous palpez vos vingt cinq balles.

Vous avez raison, foutre, le Père Peinard vous approuve ! Ça fait qu'en assistant à toutes vos crapuleries les bons bougres finiront par ouvrir les quinquets, et comprendront que la seule révision qui puisse donner un peu de bien-être aux prolos, c'est celle réclamée par le Père Peinard : la Révision des fortunes, des propriétés, des richards et des gouvernants !

### MANGEZ-VOUS LE NEZ LES UNS LES AUTRES

— Oh ! épatant, mon vieux Peinard... viens, viens vite, voyons... oh, la flemasse ! que me faisait mardi matin un chouette copain qu'a un ventre à faire crever de jalousie une feuillette de six cents litres.

— Allons prendre un verre, nom de dieu, qu'il rebiffe, tu rigoleras comme une baleine qui se *cachalot*... Epatant ! chouette suifard !... Et il se tortillait, levait ses abattis, secouant un canard bourgeois au bout de sa grosse patte gauche.

— Le *Fig*, mon vieux, c'est le plus chic des canards qu'existent au monde, oui, ne fais pas ta gueule, le *Figaro* est socialo.

— Peut-être, que je fais, mais à sa façon, foutre ! Dans tous les cas, c'est le torche-cul des catins et des voleurs de la haute.

— Allons licher une chopotte, et je te lirai le flanque qui me fout en joie.

— On y va, mon vieux ministre, que je fais, l'histoire de le faire renauder un brin, — vu qu'il a été six semaines ministre de je ne sais pas quoi sous la Commune. — Saluez, les aminches ! et ne bêchez plus le père Peinard, vous voyez qu'il frayé dans le grand.

Mais c'est pas de ça qu'il retourne. J'ai foutu tout en plan et j'ai suivi mon ministre en retraite chez le bistrot du coin. Avec une branche d'arbre qui lui sert de canne, il s'est foutu à cogner sur la table.

— Eh, troquet de malheur, un litre de piccolo. (Tous les ministres aiment le piccolo, c'est le métier qui veut ça ? à preuve que Rouvier et Constans ne crachent pas sur les pots-de-vin.)

Mais ne couillonons pas. Mon ministre se fout à me débiter l'article du *Fig*. Voici de quoi il retourne :

Un de leurs canards, l'*Univers*, a cassé du sucre sur la carcasse embaumée d'un nommé Bougaud, qui, de son vivant, a été évêque à Laval ; on a fait revenir sur l'eau un tas de fourbis, plus des histoires de femmes.

De sorte que ça a fait du grabuge dans les jésuitières. Un parent du Bougaud est allé trouver le nonce (espèce de chameau qui est délégué par le pape, je ne sais pourquoi). Y a eu des ragôts ; tant et si bien que le parent est allé dans les bureaux de l'*Univers* pour y faire du chabanaï. Il s'est fait accompagner d'un ami nommé de Colomb, lui s'appelle Paimblant du Rouil, (De la chouette noblesse, hein !) Pigez le dialogue :

*Pain blanc*. — Je viens vous demander le nom du jolisson qui a écrit dans votre journal, etc...

*Veillot*, de l'*Univers*. — Ça ne vous regarde pas ; c'est vous qui êtes des polissons et des canailles.

*Pain blanc*. — Vous ne voulez pas me dire le nom de ce pignouf. C'est vous que je rends responsable, et puisque votre trogne ridée et vos douilles blanches m'interdisent de vous gifler, je veux au moins vous barbouiller la gueule de votre cochonnerie. (Et illico il frottait la trogne de *Veillot* avec le numéro de l'*Univers* foutu en bouchon.)

Du coup ils font tous des cabrioles dans la chambre ; *Veillot* glisse, le voilà les quatre fers en l'air ; à quatre pattes il arrive à la cheminée, empogne la pelle, ensuite le pique-feu, qu'il envoie sur la tête de Colomb.

*Pain-blanc*. — J'ai été trouver le nonce qui n'est pas content. (Comme les gosses qui vont rapporter au maître d'école.)

*Veillot*. — Le Nonce, JE M'EN FOUS PASIMAL ! Vous êtes des cochons et des canailles...

Dis donc *Veillot*, c'est en usant tes fonds de culotte sur les bancs du séminaire que t'as appris à parler comme ça ? C'est pas poli, foutre ! C'est bon de parler comme ça, à une fripouille comme le Père Peinard, mais toi un honnête homme ! Voyons faut savoir te respecter.

Il avait raison mon ministre, l'histoire est tordante. C'est pourquoi j'ai voulu la foutre sous les quinquets des copains.

J'ai pas besoin d'ajouter que ça a mis en révolution toutes les soutanes de France et de Navarre.

Ces chameaux-là pratiquent pieusement le précepte que leur a laissé en tournant de l'œil leur Seigneur et maître Jésus-Christ : *Mangez-vous le nez les uns les autres* ! qu'il leur a dit.

Si seulement ils le pratiquaient de manière à ce qu'il ne reste que leurs graules et leurs soutanes ! Le Père Peinard s'en ferait une pinte de bon sang.

---

## LES ENFANTS MARTYRS

A propos des gosses que ces crapules de patrons font turbiner avant l'âge, une floppée de bons bougres de Douai,

viennent d'envoyer une pétition, — vous ne devineriez jamais à qui ?

Au ministre des travaux publics, foutre ! Vrai, votre attention part d'un bon naturel, ça prouve que vous avez du cœur, mais nom de dieu, ça prouve aussi que vous avez une couche de naïveté bougrement épaisse.

Voyons, nom de dieu, le ministre se fout bien que les mêmes crèvent à la peine. Il n'est pas là pour ça; son métier c'est de barbotter le plus de galette possible, de rouler le populo, au besoin de le faire assommer, et non de le défendre.

Ils ont tout de même rudement raison de gueuler contre l'exploitation des gosses; jugez-en, c'est du turbin dans les mines qu'ils parlent :

« Les pauvres petits descendent dans ces puits souterrains le matin, entre cinq et six heures, pour n'en remonter qu'à huit heures du soir, ce qui leur fait une longue et pénible journée de quatorze à quinze heures dans la mine. »

C'est terrible ça, nom de dieu, des gas solides n'y résisteraient pas, à plus forte raison des enfants.

Passer quinze heures dans ces trous noirs, sans air, remplis de gaz et de puanteurs, et par dessus tout trimer comme des nègres, c'est épouvantable. Les pauvrets en claquent le plus souvent; c'est trop dur pour eux, il leur vient des maladies, et s'ils n'en crèvent pas, ils en restent quasiment estropiés, rabougris et gringalets.

Pour mettre ordre à ça, réclamer près des grosses légumes, c'est comme si on pissait dans un violon. Y a qu'un moyen, foutre tous les gros ventrus, administrateurs et actionnaires de mines au fond des puits; une fois débarrassé de ces charognes, les bons bougres tireront du charbon en douceur.

Ils emploieront tous les trucs perfectionnés, et n'esquinteront pas leurs gosses à une besogne infernale.

## LE COUP DES ALLUMETTES.

La Compagnie des Allumettes se remue bougrement pour obscurcir la question; le moyen qui lui réussit le mieux, c'est d'*éclairer* les ministres et toutes les grosses légumes.

On sait de quoi il retourne: tous les cinq ans les bouffegalette de l' Aquarium foutent à une bande de gros tripoteurs, le monopole de fabriquer des souffrantes. Pour donner à la Compagnie ce gros privilège, les députés disent « part à trois ! Une part pour l'Etat, une part pour vous, et un pot de vin pour nous... »

La Compagnie accepte, de sorte que depuis une quinzaine d'années, en plus des cinquante autres fourbis que les richards ont pour faire passer les monacos de notre profonde dans la leur, ils en ont un très chouette et qui rapporte gras.

En comptant le bénéfice du fabricant, et en comptant très largement, un cent d'allumettes vaut un centime. C'est ce qu'on nous force à payer deux sous. C'est salé nom de dieu ! Et le plus dégoûtant, c'est qu'on nous fout de la cochonnerie; que sur trois, y en a deux de mauvaises.

A ce truc, la Compagnie empoche trente millions, elle en donne dix-sept au gouvernement, cinq aux *courtiers*, et en garde quatre pour elle.

Ouvrez les quinquets, mille millions de tonnerres ! Pour les trente millions qu'elle nous a soulevés, la Compagnie nous a foutu *quatre millions de mauvaise marchandise*, et bien payé encore !

M'est avis foutre, que nous aurions bougrement le droit de faire du boucan ? Mais non, nous sommes tellement habitués à être plumés de toutes les façons, que nous ne nous rebifions en rien.

\*

\* \*

Donc on a foutu la question des allumettes sur le tapis, vu que c'est à la fin de l'année que finissent les cinq ans. Va-t-on renouveler le monopole ?

Ça, c'est ce qu'on discute. Je crois bien que la Compagnie,

qui sait mieux éclairer les députés et les ministres que le populo, remportera la victoire.

Toujours est-il, qu'en admettant même qu'on foute la Compagnie en l'air, nous n'y gagnerons rien. Les légumeux trouveront un système pour nous faire cracher dans les mêmes conditions.

L'intérêt du public n'est pas en jeu dans la discussion; de lui on s'en fout! Il s'agit tout simplement de savoir si on donnera le monopole à une seule Compagnie, si le gouvernement le gardera pour lui, ou si on le donnera à trente six exploiters.

Quant au populo, nom de dieu, il continuera à payer deux ronds le cent d'allumettes qui vaut un centime. A moins que très marioles, les bons bougres ne fassent comme bibi, et achètent des allumettes de contrebande.

Je les recommande aux aminches, elles sont bougrement meilleures que celles de la régie.

### COUPS DE TRANCHET

**Les mauvais restent!** — Une fois de plus le proverbe a eu raison. Le potin a circulé la semaine dernière, que Ferry venait de casser sa pipe. C'était foutre pas vrai!

Il est malade du coup qu'il a reçu aux élections et est en train de se refoutre sur pied dans le pays du soleil, à Nice. Quand à crever il n'en a pas envie.

L'histoire qui a couru était un montage de coup, destiné à rendre la charogne intéressante, de manière à lui dégouter d'ici trois semaines, un fauteuil de bouffe-galette.

Le bandit trouve qu'il ne nous a pas fait assez de misères, il veut repiquer au truc!

\*  
\*  
\*

**Chez nous, en Suisse.** — Les copains ont pas oublié que la républiquette suisse a foutu à la porte, il y a quelques mois, quantité de zigues qui génaient ce salop de Bismark.

Un de ceux-là Bordat, vient d'accoucher d'une petite bro-

chure ou il dit aux Suisses leurs quatre vérités. Tout d'abord il prouve que leur hospitalité est une vaste blague et il cite par douzaines, les noms des bons bougres étrangers qui ont été expulsés.

C'est un trempage de soupe, en règle. Faut lire ça, nompe dieu, pour deux ronds on en voit la farce. (1)

### (5) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

M. Pigre eut un petit rire sec et méprisant;

— Cela vous va bien d'incriminer l'ancien régime, fit-il. Qu'avez-vous donc fait, vous autres qui parlez si haut, si ce n'est de prendre sa place toute chaude et d'accaparer pour vous, tous les privilèges.

Ce mot fit bondir le pharmacien.

— Les privilèges! hurla-t-il, les privilèges n'existent plus. Nous avons donné au peuple le suffrage universel...

— Mais vous ne lui avez pas donné à manger. Autrefois, M. Homais, sous la monarchie séculaire de Saint-Louis...

— Qui faisait brûler la langue aux blasphémateurs avec un fer rouge... Allez toujours.

La Flipette crut bon d'intervenir:

— Messieurs, dit-il doctoralement, vous faites fausse route.

La vérité n'est pas dans les extrêmes, elle est dans la combinaison de ces deux éléments: la démocratie ou droit du peuple, avec l'autorité d'un chef, transmissible à ses descendants; c'est l'empire...

— Pardon, interrompit vivement M. Poirier, c'est la monarchie constitutionnelle.

— L'empire, continua La Flipette avec une majesté qui n'admettait pas de réplique, l'empire qui vous a donné Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram, Esseling, Smolensk...

(1) — En vente à la Librairie Moderne, 7, rue St-Martin, Vienne. Isère.



— Leipzig, Waterloo et Sedan, poursuivit M. Poirier pendant que le vieil officier s'arrêtait pour souffler : trois invasions, deux millions de morts et huit milliards de dettes.

— Monsieur, fit La Flipette furieux, vous insultez à nos gloires nationales les plus pures.

— Hum ? les plus pures ! murmura entre ses dents M. Pigre, et l'assassinat du duc d'Enghien !

— Et le coup d'Etat de Brumaire ! la trahison aux immortels principes de 89 ? tonna le pharmacien.

— Messieurs, dit la Flipette en se levant tout blême ; s'il est un régime qui ait donné de la gloire à la patrie et du bien-être au peuple, ce n'est : ni votre monarchie légitime, M. Pigre, où la masse, courbée sous l'ignorance et le servage, comptait pour rien, où, quand le roi voulait, tout était dit ;

Ni votre monarchie constitutionnelle, M. Poirier, régime ni chair ni poisson cherchant à duper tous les partis et dont le mot d'ordre était « Enrichissez-vous ! » régime de tripotages et de corruption qui reproche à l'Empire ses combats parce que lui était trop lâche pour l'imiter !

Ni votre république bourgeoise et avocassière, M. Homais, qui plagie, sous une autre étiquette, tantôt l'empire, tantôt la monarchie constitutionnelle ; qui flagorne le peuple et le grise avec des paroles menteuses afin de mieux le voler et l'enchaîner.

Le seul régime à la fois fort, libéral, prospère, honnête et glorieux... c'est l'empire. J'en appelle à l'impartialité de Monsieur, fit-il en désignant Dugourdeau qui se recula, effaré, tandis que lui, La Flipette, épuisé par cet excès d'éloquence retombait sur son siège, le pif dans son verre d'absinthe.

(A suivre)

---

**PETITE POSTE.** — T. Alger. — W. Fresseneville. — V. Roubaix. — J. Reims. — V. Firminy. — P. Toulon. — B. Sedan. — reçu galette merci.

---

L'imprimeur-Gérant, WEIL,

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris

## COCHON DE MÉTIER !

Oh oui, foutre, cochon de métier que celui de troubade ! Il m'a toujours pué au nez salement.

C'est pas un métier naturel que celui-là, nom de dieu. Je vous demande un peu à quoi ça rime, toutes les gnoleries qu'on fait faire aux griffetons ?

Astiquer tout le fournement, ranger un tas de babioles dans l'as de carreau, trimballer ce cochon de flingot, à quoi ça peut bien servir ?

Et au champ de manœuvres, ça serait tordant, si ça ne faisait pas pleurer ! Les avez-vous vus les pauvres types en grimant rouge, se trémousser comme des polichinelles, lever ou baisser leurs abat-tis, virer de droite, virer de gauche, à chaque aboie-ment d'un salop galonné ?

Eh foutre, je dis que tous ces gas solides qu'on immobilise et qu'on abrutit seraient bien mieux dans leurs patelin à faire pousser des choux et des pommes de terres ou à fabriquer des ripatons.

Les savantasses se plaignent que la France se dépeuple. Laissez les conscrits au village et ils feront des enfants !

Faut pas croire que c'est par plaisir que les soldats font leur sale métier. Foutre non ! Ils ne demanderaient pas mieux que de s'en priver ; maintenant